

# **LE TEMPS INDÉFINI**

De la tendance à la satisfaction individuelle  
dans la THÉORIE DE LA PROPORTIONNALISATION

Raija Soltie

*à la mémoire de Micha,  
à Kity et à Sacha*

*La vie est une succession de mises en proportions  
dont on peut définir seulement le début.*

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction</b>	4
<b>I PARTIE : THÉORIE DE LA PROPORTIONNALISATION</b>	5
<b>1.1. Remise et réception</b>	6
1.1.1. Substitution	7
1.1.2. Identification	8
<b>1.2. Perception</b>	10
1.2.1. Catégorisation	11
1.2.2. Différenciation	12
<b>1.3. Conscience du soi</b>	15
1.3.1. Extériorisation	16
1.3.2. Intériorisation	18
<b>Remarques finales</b>	21
<b>II PARTIE : IDÉE</b>	22
<b>2.1. Caractères de l'idée</b>	23
2.1.1. Homogénéité	24
2.1.2. Similitude	25
2.1.3. Divergence	25
2.1.4. Diversité unipolaire	26
2.1.5. Diversité réciproque	27
<b>2.2. Mise en proportions</b>	28
2.2.1. Egalités	29
2.2.2. Inégalités	31
<b>Remarques finales</b>	34
<b>Conclusion</b>	36

## INTRODUCTION

Pour nier la vérité que son existence n'est pas éternelle, l'homme a tendance à se satisfaire d'une façon définie ; il se retrouve dans la recherche perpétuelle d'une satisfaction, afin de se promettre que son temps ne soit pas indéfini. Malgré cette résistance il est obligé d'accepter cette véridicité existentielle, fait qui provient de la disparition des plaisirs recherchés. La déception, c'est-à-dire la constatation qu'il doit renoncer au temps qui coule, le laisse insatisfait et le repousse à la recherche des satisfactions supplémentaires. Quoiqu'il sache que son temps soit indéfini, il est amené à la recherche d'une poursuite de la satisfaction individuelle définie. Cette contradiction est pourtant incontestable ; un temps indéfini est toujours privé de poursuite définie.

La satisfaction de chaque individu est attachée à sa façon de se mettre en face avec le monde. On pourrait dire que sa recherche d'une satisfaction individuelle est déterminée par sa manière de se concevoir comme un individu parmi les autres. La distance qu'il trouve entre lui-même et son extérieur décide pour son rapport individuel avec ce qui l'entoure ; il conçoit son monde comme proportions. Les entités existantes et non-existantes sont pour lui des combinaisons de motifs de proportions, qu'il prend pour représentatives de son attitude personnelle avec l'extérieur. En même temps qu'il met en proportions ce qu'il perçoit et ce qu'il conçoit comme son soi, il est pour une satisfaction individuelle qui lui importe.

La façon de l'individu de voir le monde comme proportions provient de sa nécessité de trouver la satisfaction pour qu'il puisse atteindre le moi idéal ; la recherche de la satisfaction individuelle correspond donc à la recherche de quelque chose qui lui soit indispensable, c'est-à-dire le temps qui ne soit pas indéfini. Le moi idéal a en sa possession la promesse d'une existence éternelle, chose qui pousse l'individu à chercher la satisfaction en position de cet autre. La question est pourtant délicate ; l'autre que l'individu prend pour le moi idéal, est à la recherche de la même satisfaction chez un autre, puisqu'il ne l'a pas.

La mise en proportions est donc un processus de satisfaction de l'individu pour qu'il puisse mettre son extérieur en ordre et pour qu'il puisse se faire croire que son existence ne soit pas sans importance. Malgré le fait que son temps est indéfini sans poursuite définie, et malgré l'indéfini de son temps sans une satisfaction qui soit définitive, l'individu n'arrête pas à aspirer à saisir le moi idéal. Au cours des échanges répétitives des idées, de leurs remises et leurs réceptions, l'individu est à la recherche d'une existence éternelle, croyance qui existe dans l'activité humaine, mais qui manque à l'activité animale. C'est pourquoi, dans les pages suivantes, nous allons parler cette fois de la théorie de la proportionnalisation, et non pas de la façon des animaux d'abstraire le monde.

## I PARTIE : THÉORIE DE LA PROPORTIONNALISATION

Pour abstraire son monde, l'individu a besoin de mettre ses entités en proportions ; afin de trouver des liens entre tout ce qui existe autour de lui, il lui est nécessaire de voir son image intérieure par rapport à ce qui sort de son raisonnement personnel. Son existence parmi les autres lui permet ce processus de satisfaction, qui l'amène à l'observation et à des remarques conclusives de son monde extérieur. Cet extérieur correspond à l'échange mutuel des idées, des objets permanents qui sont remis et reçus, et que l'individu est prêt à concevoir comme porteurs de proportions. En tenant compte de la façon de chaque individu de prendre distance de ce qu'il perçoit, l'on pourrait dire que l'existence même n'est autre que l'actualisation des combinaisons peu simples de proportions.

L'envie de l'individu de mettre son monde en proportions provient de sa nécessité de se voir lui-même par rapport à ses entités ; l'idée qui porte les proportions qu'il conçoit comme équivalentes à son image intérieure, correspond à l'objet qu'il prend pour représentatif de l'actualisation de son identification ou de sa substitution. Suivant sa façon d'être attaché à son objet, il est plus ou moins souple à l'acceptation de sa remise et à la privation de sa réception, ou bien à l'abstention de sa remise et de sa réception. Tout dépend de son rapport avec le moi idéal, plus précisément de l'image qui se construit de son moi réel et de celui-là.

La mise en proportions est premièrement due à la perception d'un individu ; sa façon d'utiliser sa capacité sensorielle, c'est-à-dire sa manière d'être en rapport de sensation avec l'extérieur, décide pour ce qu'il conçoit comme perçu en différentes proportions. La compatibilité ou l'incompatibilité de chaque sens, de même que l'inclusion ou l'exclusion des sens correspondants expliquent sa tendance plus ou moins évidente pour catégoriser ou différencier les entités de son monde. Cela est dernièrement décidé par l'actualisation de la capacité sensorielle au niveau de la conscience et de l'inconscient.

De même que la perception, la conscience de l'individu de son soi explique son besoin de mettre son monde en proportions. Comme nous l'avons dit ci-dessus, l'existence même correspond à l'actualisation des combinaisons des proportions que l'individu aspire à trouver, en même temps qu'il se sent tenté vers l'explication de son image par les proportions des idées. Pour préciser nous pouvons dire que chaque idée contient une quantité de tels motifs de proportions que l'individu cherche à organiser d'une façon quelconque. L'homogénéisation ou la diversification du niveau de la conscience ou de l'inconscient décide pour sa façon plus ou moins évidente d'extérioriser ou d'intérioriser son soi individuel ; plus l'organisation des motifs que contient l'idée est compliquée, plus ses proportions sont dispersées et plus l'individu se sent obligé de prendre distance de l'idée pour mettre son propre image en ordre.

## 1.1. REMISE ET RÉCEPTION

Le rapport de l'individu avec l'extérieur correspond à l'échange des idées avec les autres ; ces idées, qui portent certaines proportions, et qui sont remises et reçues, donnent recours à l'actualisation de l'identification et de la substitution dans l'activité humaine. Les entités du monde dont l'individu est en face, sont des objets qu'il conçoit comme équivalents à son image intérieure. Suivant sa façon de voir un objet comme plus ou moins important, l'individu est souple à sa remise et à sa réception, à l'échange de l'idée qui se construit des motifs de proportions, essentiels pour une satisfaction individuelle qui soit définie.

L'identification et la substitution sont ensemble deux phénomènes qui sont propres à l'activité humaine ; un individu est identifié à un objet, ou bien cet objet est substitué à son soi. On pourrait dire que le même objet peut avoir deux fonctions, suivant la façon de l'individu d'y apporter une importance. Cette importance qui décide de l'actualisation de ces deux phénomènes, est attachée au rapport de l'individu avec le moi idéal. L'image intérieure se construit du moi réel et du moi idéal, des deux côtés du soi de l'individu, qui sont relatifs au choix de l'individu de comprendre un objet soit comme objet d'identification, soit comme objet de substitution.

Pour faire une petite remarque à la façon des animaux d'abstraire le monde, l'on peut préciser que l'activité animale ne connaît pas la substitution ; leur rapport avec l'extérieur est pur et direct, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas besoin d'un objet qui soit substitué à leur soi, parce que leur façon de s'identifier correspond à une identification en position. Cela veut dire que le contact d'un animal avec l'extérieur va dans une direction sans faire un détour par un objet supplémentaire. Cela explique le peu probable de la nécessité des animaux de mettre en proportions ce qu'ils perçoivent, question qui nous reste pourtant à mettre en doute.

La distinction entre l'identification et la substitution n'est pourtant pas toujours claire ; un individu conçoit un objet soit comme objet d'identification soit comme objet de substitution, suivant sa manière de le percevoir au moment donné dans un certain endroit. On peut préciser que la présence d'un objet correspond à son actualisation dans le temps ou dans l'espace, mais que la remise et la réception de l'idée, qui porte ses proportions, sont également décidées par le choix de l'individu de prendre cet objet soit pour représentatif de l'identification soit pour un tel de la substitution. Plus il comprend un objet comme une entité actualisée dans l'espace, plus il est évident qu'il s'agisse d'un objet de substitution, mais plus il le conçoit comme actualisé dans le temps, plus il est probable qu'il soit un objet d'identification.

La façon de l'individu de percevoir un objet est donc attachée à la remise et à la réception de l'idée qui porte ses proportions ; son besoin de s'abstenir de sa remise et de sa réception autant que son envie d'accepter sa remise et de se priver de sa réception sont décidés par son rapport avec son soi. Pour trouver une satisfaction définie, il subit cet échange des idées qui lui est essentiel pour construire une image qui corresponde à ce qu'il perçoit dans le temps et dans l'espace.

### 1.1.1. Substitution

La remise et la réception de l'idée sont donc expliquées par la façon de l'individu de percevoir l'objet ; il le conçoit comme actualisé dans le temps ou dans l'espace, ce qui l'amène à le prendre soit comme objet d'identification soit comme celui de substitution. Les proportions de l'idée que contient l'objet, sont destinées à construire son image, qui lui est nécessaire pour découvrir une satisfaction qui soit définie. De même que l'actualisation de l'objet, le rapport de son moi réel avec le moi idéal est tout autant décisif pour qu'il soit conduit à la distinction entre l'identification et la substitution.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, autrement que dans le cas des animaux, la substitution est propre à l'activité humaine ; l'importance qui décide de l'actualisation de l'objet, se trouve dans la façon de l'individu d'être en rapport avec la remise et et la réception de l'idée qui se construit de ses proportions. Plus un objet est conçu comme un objet de substitution, plus il est évident que l'individu soit souple à l'abstention de sa remise et de sa réception. Un objet de substitution lui permet un détour d'être en rapport avec l'extérieur, mais est aussi un tel qui lui enlève le contact direct avec les entités du monde.

L'actualisation de l'objet dans l'espace est donc attachée à la substitution ; la façon de l'individu de le concevoir comme une entité dont la présence est à percevoir sur le vif, explique son besoin de s'abstenir de sa remise et de sa réception. Il prend un objet pour comme une pièce d'or dont il lui est difficile de se débarrasser, tout autant qu'il ne lui est pas facile de recevoir un tel non plus, parce qu'il n'aime se faire des idées de quelqu'un qui ait un autre pareil. L'échange des idées qui décide le rapport de l'individu avec l'extérieur, est mal réussi, et son intérêt à l'abstention des remises et des réceptions des objets qui portent les proportions des idées, n'est autre que le résultat d'une construction détournée de son moi réel et du moi idéal.

#### A. Abstention de la remise

Le rapport du moi réel de l'individu avec le moi idéal décide donc de son besoin de s'abstenir de la remise de l'idée qui se trouve en échange. On pourrait dire que la distance entre son moi réel et le moi idéal est ici aussi longue qu'est la distance entre son soi et l'extérieur. Pour préciser on peut dire que son intérêt à l'objet qu'il conçoit comme objet de substitution, explique son envie infinie de garder l'idée qui porte ses proportions. La difficulté de remettre l'idée à un autre provient de sa difficulté de comprendre que la remise de l'idée à cet autre et sa remise à lui-même ne sont pas deux choses séparées.

La question est délicate. Le moi réel et le moi idéal sont deux côtés du soi de l'individu, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une construction que l'on est pas capable de défaire. Le moi idéal qui se trouve à l'extérieur de l'individu, n'est pourtant pas séparé de son soi. L'abstention de la remise de l'idée à l'autre correspond à l'abstention de sa remise à son moi idéal, et l'objet qui porte ses proportions est conçu comme actualisé dans l'espace. Plus l'individu est souple à l'abstention de la remise de l'idée à l'autre de l'extérieur, et plus il est prêt à s'abstenir de sa remise à son moi idéal, plus il se conçoit lui-même comme une entité actualisée dans l'espace.

## B. Abstention de la réception

La réception de l'idée est le contraire de sa remise, et le besoin de l'individu de s'abstenir à la recevoir de la part d'un autre, provient de son détachement du moi idéal ; l'intérêt de l'individu à garder sa pièce d'or, correspond à son envie de s'abstenir à recevoir une telle. L'objet qui l'intéresse se trouve en la possession d'un autre, mais il se fait croire qu'il ne veut pas l'avoir parce qu'en même temps il devrait lui remettre le sien. Cela est expliqué par la distance entre son moi réel et le moi idéal qu'il est obligé de concevoir comme détachés ; la réception de l'idée correspond ici à sa remise à l'autre, à quelqu'un qu'il prend pour éloigné de son soi.

L'échange de l'idée qui porte les proportions d'un objet de substitution, est donc mal réussi ; le fait que l'objet qu'il prend pour actualisé dans l'espace se trouve à l'extérieur, le fait croire que le moi idéal ne soit pas l'autre côté de son soi. Tant il s'intéresse à s'abstenir à recevoir l'objet, tant il se conçoit lui-même comme reproduction d'un autre. L'abstention de la réception de l'idée prouve pourtant son intérêt à saisir la pièce d'or de la part d'un autre, parce que comme il n'est pas prêt à lui remettre la sienne, il lui est nécessaire de l'avoir de la part du moi idéal pour qu'il puisse toujours éviter sa remise. La construction de son moi réel et du moi idéal est détournée, il se prend lui-même pour quelqu'un qu'il conçoit comme éloigné de son soi.

L'attachement de l'individu à la substitution de l'objet l'amène donc à se voir comme reproduction d'un autre de l'extérieur, actualisée dans l'espace ; les difficultés qui existent dans son rapport avec la remise et la réception de l'idée, prouvent son besoin de se construire une image qui est contradictoire avec ce qu'il doit percevoir. L'abstention de la remise et de la réception de l'idée, des échanges qui lui soient nécessaires pour découvrir une satisfaction définie, correspond à son abstention du contact honnête et véridique avec le monde extérieur.

### 1.1.2. Identification

Autrement que la substitution, l'identification induit l'individu à prendre l'objet comme actualisé dans le temps ; son contact avec l'extérieur est privé du besoin de faire un détour par un objet supplémentaire pour qu'il puisse se construire une image de ce qu'il perçoit. Le rapport avec les entités du monde est direct, et l'attitude de l'individu vers la remise et la réception de l'idée correspond à son envie d'apporter de l'importance sur son échange comme actualisation d'un contact. L'idée qui porte les proportions de l'objet, ou vice-versa, signifie un intermédiaire pour être en face avec ce qui se passe aux moments donnés autour de l'individu.

La façon de l'individu de concevoir l'échange de l'idée comme actualisation d'un contact, et non pas comme remise et réception d'un objet qui lui soit important comme entité actualisée dans l'espace, est attachée à son rapport pur et direct avec le soi individuel ; l'autre côté de son soi, c'est-à-dire le moi idéal, n'est pas détaché de son moi réel, mais fait partie d'une construction concise du soi de l'individu. Son intérêt au moi idéal n'est pas introduit à l'existence d'un autre comme quelqu'un qui lui remplace son soi incomplet, mais au contact avec cet autre qui lui soit un point de repère pour construire une image individuelle.

On peut donc dire que l'échange des idées qui portent les proportions des objets, correspond ici à l'échange des contacts qui se produisent parmi les individus ; l'acceptation de la remise de l'idée explique le rapport direct avec un autre, et prouve le fait que l'idée remise à l'autre n'est autre

qu'une telle remise à l'individu lui-même. De même que son contact honnête et véridique avec le monde, la construction concise de son moi réel et du moi idéal lui permet de comprendre que la privation de la réception de l'idée de la part d'un autre n'est que l'autre face de l'acceptation de sa remise.

## A. Acceptation de la remise

L'objet qui porte les proportions de l'idée en échange signifie donc pour l'individu un intermédiaire d'être en contact avec l'autre ; l'importance dont il se profite pour être en rapport direct avec le monde extérieur, provient de l'actualisation de l'objet dans le temps, et non pas dans l'espace. Il ne prend pas l'idée pour quelque chose qu'il ne pourrait céder, mais un moyen de s'introduire au contact qui lui semble plus essentiel. La façon de l'individu de concevoir l'objet comme actualisé dans le temps lui permet aussi un accès à la construction concise de son moi réel et du moi idéal.

L'acceptation du fait que l'idée n'est autre chose qu'une manière pure et simple de trouver un lien avec ce qui existe autour de l'individu, l'induit à comprendre qu'il n'est pas capable de la retenir ; son envie de garder la pièce d'or pour l'instant qui lui semble nécessaire, correspond à sa façon d'accepter le fait que le contact lui-même aussi n'est qu'un moment éphémère. L'acceptation de la remise des idées signifie tout simplement l'acceptation de la remise des moments qui sont actualisés, et non pas le besoin de fuir les véridicités existentielles, parmi lesquelles le fait que le temps de nous tous est indéfini.

L'envie de l'individu de remettre l'idée à l'autre provient de sa façon de concevoir son soi individuel comme une construction concise de ses deux côtés ; il n'hésite pas d'accepter le fait que la remise de l'idée à l'autre signifie sa remise à lui-même. Le moi idéal qu'il ne voit pas comme séparé de son moi réel, est transmis à cet autre qu'il conçoit comme l'autre côté de son soi. L'acceptation de la remise de l'idée à l'autre et à l'individu lui-même ne sont pas deux choses séparées, de même que leur contact mutuel n'est autre chose que l'actualisation d'un instant éphémère, échange de l'idée qui porte les proportions d'un objet d'identification.

## B. Privation de la réception

L'acceptation de la remise de l'idée permet à l'individu de comprendre qu'il lui est impossible d'avoir une telle ; son envie de se priver de sa réception provient de sa façon de concevoir l'objet, c'est-à-dire le contact avec un autre, comme actualisation d'un instant éphémère qu'on est pas capable de prendre en possession. L'acceptation de la remise et la privation de la réception sont les deux faces de la même activité. L'idée que l'on veut remettre à quelqu'un, ne sera jamais reçue, et le contact actualisé reste un moment qui ne touche qu'à la présence provisoire de ses deux participants.

Pour comprendre que l'acceptation de la remise de l'idée est seulement l'autre face de la privation de sa réception, il est nécessaire que la construction du moi réel et du moi idéal de l'individu soit concise ; l'individu doit être capable d'accepter le fait que le moi idéal est transmis à l'autre seulement pour un instant éphémère, et que le moment de remettre l'idée correspond au moment de s'en priver pour toujours. L'idée remise n'a jamais été reçue, mais pourtant l'on doit s'en priver pour pouvoir la remettre, et aussi pour s'en priver encore.

Pour en finir avec ce premier chapitre de l'étude, l'on peut donner les thèses suivantes :

*Thèses :*

***1. Moins le moi réel de l'individu correspond au moi idéal, plus il est attaché à l'abstention de la remise et à l'abstention de la réception de l'idée.***

*et vice-versa :*

***2. Plus le moi réel de l'individu correspond au moi idéal, plus il est attaché à l'acceptation de la remise et à la privation de la réception de l'idée.***

## 1.2. PERCEPTION

Le rapport de l'individu avec l'extérieur est premièrement déterminé par sa perception des entités du monde ; sa capacité sensorielle lui permet ce contact qui définit sa façon de concevoir son soi comme existant parmi les autres. L'utilisation de chaque sens dans différentes circonstances lui ouvre la voie pour se profiter des situations qui sont temporellement ou locativement déterminées. Son rapport de sensation, qui décide de sa façon de construire l'image qui soit la sienne, l'induit soit à la catégorisation soit à la différenciation des entités du monde.

L'aptitude de l'individu de catégoriser ce qu'il perçoit, provient d'abord de sa capacité d'utiliser les sens spatiaux ; la catégorisation est définie par leur compatibilité mutuelle. Le rapport de sensation de l'individu doit être effectué par l'utilisation compatible de la vue et du toucher, pour qu'il puisse entrer en l'acte de catégoriser le monde. Autrement que dans le cas de la catégorisation, la différenciation est définie par l'incompatibilité mutuelle des sens temporels. Pour que l'individu puisse différencier ce qu'il perçoit, l'utilisation incompatible de l'ouïe et de l'odorat doit être possible dans les mêmes circonstances.

La catégorisation et la différenciation sont encore conditionnées par l'inclusion et l'exclusion des sens ci-dessus ; la catégorisation est définie par l'inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels, tandis que la différenciation est conditionnée par l'exclusion des sens temporels de l'ensemble des sens spatiaux. La façon de l'individu de catégoriser l'extérieur correspond au rapport de sensation qui est effectué par l'inclusion d'un sens spatial dans l'ensemble des sens temporels, tandis que son aptitude de différencier ce qu'il perçoit, est définie par l'exclusion d'un sens temporel de l'ensemble des sens spatiaux dans les mêmes circonstances.

Entre la catégorisation et la différenciation il existe encore une différence qui est définitive ; l'individu est enclin à catégoriser le monde au niveau de la conscience, tandis que dans la différenciation il s'agit plutôt d'un acte de l'inconscient. L'utilisation compatible des sens spatiaux et l'inclusion d'un sens spatial dans l'ensemble des sens temporels lui permettent la catégorisation au niveau de la conscience, tandis que l'incompatibilité mutuelle des sens temporels et l'exclusion d'un sens temporel de l'ensemble des sens spatiaux lui préparent un accès à différencier ce qu'il perçoit dans différentes circonstances au niveau de l'inconscient.

Pour faire une petite remarque sur la façon des animaux d'abstraire le monde, nous pouvons référer à la substitution qui manque à l'activité animale. Comme nous l'avons dit ci-dessus, la catégorisation de l'activité humaine est expliquée par la compatibilité des sens spatiaux et par l'inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels, en même temps que sa différenciation est conditionnée par l'incompatibilité des sens temporels et par l'exclusion des sens temporels de l'ensemble des sens spatiaux. Dans l'activité animale il s'agit des cas inverses ; comme les sens spatiaux ne sont pas compatibles et comme le sens spatial est exclu de l'ensemble des sens temporels, elle ne connaît pas la catégorisation. La compatibilité des sens temporels et l'inclusion d'un sens temporel dans l'ensemble des sens spatiaux ne l'amènent pourtant pas à une catégorisation correspondante, mais à la différenciation au niveau de la conscience et de l'inconscient. Nous pouvons donc conclure que pour que la substitution puisse être actualisée, la catégorisation doit être effectuée, et la distinction entre les deux façons de percevoir le monde au niveau de la conscience et de l'inconscient doit être faite, choses qui manquent à l'activité animale.

### 1.2.1. Catégorisation

La compatibilité des sens spatiaux de même que l'inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels induit donc l'individu à catégoriser les entités du monde ; sa façon d'être en rapport de perception avec le monde qui l'entoure, l'amène à la catégorisation qui est définie par le rapport de sensation. Ce rapport qui décide aussi de l'image intérieure que l'individu aspire à construire, correspond à sa manière d'être en face avec les entités de l'extérieur qu'il conçoit comme temporellement ou locativement déterminées.

La catégorisation provient donc de la perception simultanée des entités vue et touchée ; la compatibilité des sens spatiaux permet à l'individu d'être attentif à l'extérieur par l'intermédiaire des sensations visuelles et des contacts de palpation en même temps. Son attention aux entités qu'il perçoit comme locativement déterminées, l'amène à leur catégorisation qui l'introduit à la catégorisation de sa pensée. L'actualisation des entités comme locativement définies, attachée à la compatibilité de sensation, le fait concevoir donc son existence comme locativement déterminée. L'on pourrait dire que l'extérieur catégorisé correspond tout simplement à la pensée catégorisée de l'individu.

De même que la perception des entités conçues comme locativement déterminées, la perception simultanée d'une entité entendue et d'une entité touchée induit l'individu à la catégorisation ; l'inclusion d'un sens spatial dans l'ensemble des sens temporels permet le rapport de sensation qui est défini par la capacité de l'individu de faire entrer une sensation qui soit née par l'intermédiaire d'un sens spatial dans la sensation née par l'intermédiaire d'un sens temporel. Pour préciser la compatibilité et l'inclusion de sensation ci-dessus, nous pouvons ajouter qu'il s'agit ici du rapport des objets qui portent les proportions des idées, question dont nous allons parler dans ce qui suit.

#### A. Compatibilité de sensation

Dans l'activité humaine, la compatibilité de sensation signifie plus précisément la perception de deux entités que l'individu est capable de voir et de toucher en même temps, c'est-à-dire que les sensations qui sont nées par l'intermédiaire de ces sens spatiaux, ne sont pas rejetées l'une de

l'autre. Les entités qui sont conçues comme locativement déterminées, sont représentées par les objets dont la présence est définie par l'identification ou la substitution de l'activité humaine. Pour faire la distinction entre ces deux façons d'être en rapport avec l'objet, nous pouvons préciser que la sensation qui naît par la perception d'un objet couvre la sensation de la perception de l'autre dans les mêmes circonstances.

La sensation qui couvre l'autre, est évoquée par la perception de l'objet que l'individu est capable de voir. Il s'agit de la perception de l'objet d'identification qui sert à faire intervenir la présence d'un autre que l'individu est capable de toucher, c'est-à-dire de l'objet de substitution. La capacité de voir est celle qui maîtrise la capacité de toucher, autrement dit, l'attention faite à la présence des objets est premièrement décidée par la perception d'une entité que l'individu est amené à voir. Autrement qu'un objet vu, l'objet touché sert à tirer l'attention supplémentaire de l'individu, ce qui nous fait parler à juste titre de l'objet de substitution.

## B. Inclusion de sensation

Dans l'inclusion de sensation il s'agit de la perception de deux objets que l'individu est capable d'entendre et de toucher en même temps ; l'inclusion de ce sens spatial dans l'ensemble des sens temporels, parmi lesquels cette fois l'ouïe, permet à l'individu le contact avec les entités du monde, conçues comme locativement et temporellement déterminées. Les sensations qui sont nées par l'interaction d'un sens spatial et d'un sens temporel, l'induisent à la catégorisation de l'extérieur et de la pensée. La perception de l'objet touché s'insère donc dans la perception de l'autre qui est entendu, ce qui décide aussi de la façon de l'une sensation de couvrir l'autre.

L'insertion de la perception de l'objet touché dans la perception de l'autre qui est entendu, correspond à l'attention qu'ils sont amenés à tirer dans les mêmes circonstances ; la sensation qui est née par la perception de l'objet que l'individu est capable d'entendre, couvre la sensation qui est évoquée par la perception de l'autre qu'il est capable de toucher. La capacité de l'individu d'entendre qui maîtrise la capacité de toucher, décide ainsi de la présence de l'objet qui est définie de son actualisation soit comme objet d'identification soit comme objet de substitution. De même que la sensation née par la perception de l'objet touché est couverte par la sensation évoquée par la perception de l'objet entendu, la présence de celui-ci est définie par l'identification et la présence de celui-là par la substitution.

### 1.2.2. Différenciation

Autrement que la catégorisation, la différenciation est définie par la perception des entités au niveau de l'inconscient ; la façon de l'individu de différencier ce qu'il perçoit sans en être conscient, provient de l'actualisation des objets conçus comme temporellement ou locativement déterminés. Le rapport de sensation qui est effectué par la différenciation de l'extérieur et de la pensée de l'individu, l'induit à l'acte de l'inconscient qui lui permet aussi un accès à construire l'image intérieure qui soit la sienne.

La différenciation est attachée à la perception des entités que l'individu n'est pas capable d'entendre et de sentir en même temps ; l'incompatibilité des sens temporels dans l'activité humaine prouve son incapacité de toucher deux sensations à la fois qui soient définies par l'ouïe et l'odorat. Ces sens

temporels qui sont incompatibles lui enlèvent la possibilité de fixer attention à deux objets séparés qu'il conçoit comme temporellement déterminés. L'impossibilité de l'individu de percevoir deux objets en même temps parmi lesquels l'un des deux ne soit pas locativement déterminé, l'induit à leur perception dans l'inconscient. On pourrait dire que l'extérieur différencié correspond à la pensée différenciée de l'individu, au niveau de l'inconscient.

De même que l'incompatibilité des sens temporels, l'exclusion des sens temporels dans l'ensemble des sens spatiaux introduit l'individu à la différenciation ; son incapacité de toucher deux sensations, parmi lesquelles l'une qui soit née par l'intermédiaire d'un sens temporel, soit fait entrer dans la sensation née par l'intermédiaire d'un sens spatial, l'induit à la perception des objets séparés au niveau de l'inconscient. La présence des objets dans les mêmes circonstances est perçue par l'individu d'une façon dont il n'est pas conscient, ce qui l'induit à la différenciation des entités du monde extérieur.

## A. Incompatibilité de sensation

L'incompatibilité de sensation signifie donc l'actualisation simultanée de deux objets que l'individu n'est pas capable de percevoir en même temps ; la présence d'un objet entendu et celle d'un objet senti dans les mêmes circonstances sont séparément possibles dans la perception de l'individu au niveau de l'inconscient. Les sensations qui sont nées par l'intermédiaire de ces sens temporels, sont rejetées l'une de l'autre dans la pensée de l'individu. Pour préciser on peut dire que la sensation qui est évoquée par la présence de l'objet entendu, fait disparaître pour l'instant la sensation née par la présence de l'autre qui est senti. De même que la capacité de l'individu d'entendre maîtrise sa capacité de sentir, la présence de l'objet d'identification, et cette fois celui qui est entendu, sert à écarter la présence de l'objet de substitution, et cette fois celui qui est senti.

L'ouïe et l'odorat sont ainsi les sens temporels qui ne sont pas compatibles dans la perception de l'individu ; la présence de l'objet d'identification que l'individu est capable d'entendre et celle de l'objet de substitution qu'il est capable de sentir, sont séparément actualisées, pour l'introduire à la différenciation des entités de l'extérieur au niveau de l'inconscient. La sensation qui est née par l'intermédiaire de l'ouïe et la sensation qui est évoquée par l'intermédiaire de l'odorat se trouvent en interaction simultanée, mais sont séparément éprouvées, dans l'inconscient de l'individu, chose qui l'induit aussi à la différenciation de sa pensée.

## B. Exclusion de sensation

De même que dans l'incompatibilité de sensation, dans l'exclusion de sensation il s'agit d'une interaction simultanée de deux sensations qui sont séparément éprouvées ; la perception d'un objet que l'individu est capable de voir et celle d'un autre qu'il est capable de sentir ne sont possibles à la fois que dans son inconscient. L'impossibilité de l'une sensation née par la vue, de couvrir l'autre qui soit née par l'odorat, provient du rapport de sensation qui est effectué par l'exclusion d'un sens temporel de l'ensemble des sens spatiaux. La présence d'un objet vu et celle d'un objet senti introduisent l'individu à la différenciation de l'extérieur et de la pensée.

De même que les sensations nées par l'ouïe et l'odorat, les sensations qui sont nées par la vue et l'odorat sont rejetées l'une de l'autre ; elles se trouvent en interaction simultanée dans l'inconscient de l'individu, mais la sensation qui est évoquée par la perception de l'objet qu'il est capable de voir fait

disparaître pour l'instant la sensation née par la perception de l'objet qu'il est capable de sentir. La capacité de l'individu de voir qui maîtrise sa capacité de sentir, est attachée à sa perception de l'objet vu en fonction de l'identification, qui enlève sa perception de l'objet senti en fonction de la substitution, au niveau de l'inconscient.

Pour terminer ce chapitre de l'étude, nous pouvons vous donner les thèses suivantes avec un aperçu conclusif sur les rapports de sensation, effectués dans l'activité humaine et dans l'activité animale, précisé par la figure ci-jointe :

*Thèses :*

**3. Plus l'individu est attaché à la compatibilité des sens spatiaux et à l'inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels, plus sa perception est tendue vers la catégorisation.**

*et vice-versa :*

**4. Plus l'individu est attaché à l'incompatibilité des sens temporels et à l'exclusion des sens temporels de l'ensemble des sens spatiaux, plus sa perception est tendue vers la différenciation.**

**1. Le sens spatial est compatible avec le sens spatial dans l'activité humaine. (identification = vue <> substitution = toucher) Cela amène l'activité humaine à la catégorisation et à la substitution **au niveau de la conscience.****

**2. Le sens spatial est incompatible avec le sens spatial dans l'activité animale. Cela enlève la catégorisation et la substitution à l'activité animale **au niveau de la conscience et de l'inconscient.****

**3. Le sens temporel est incompatible avec le sens temporel dans l'activité humaine. (identification = ouïe >< substitution = odorat) Cela amène l'activité humaine à la différenciation et à la substitution **au niveau de l'inconscient.****

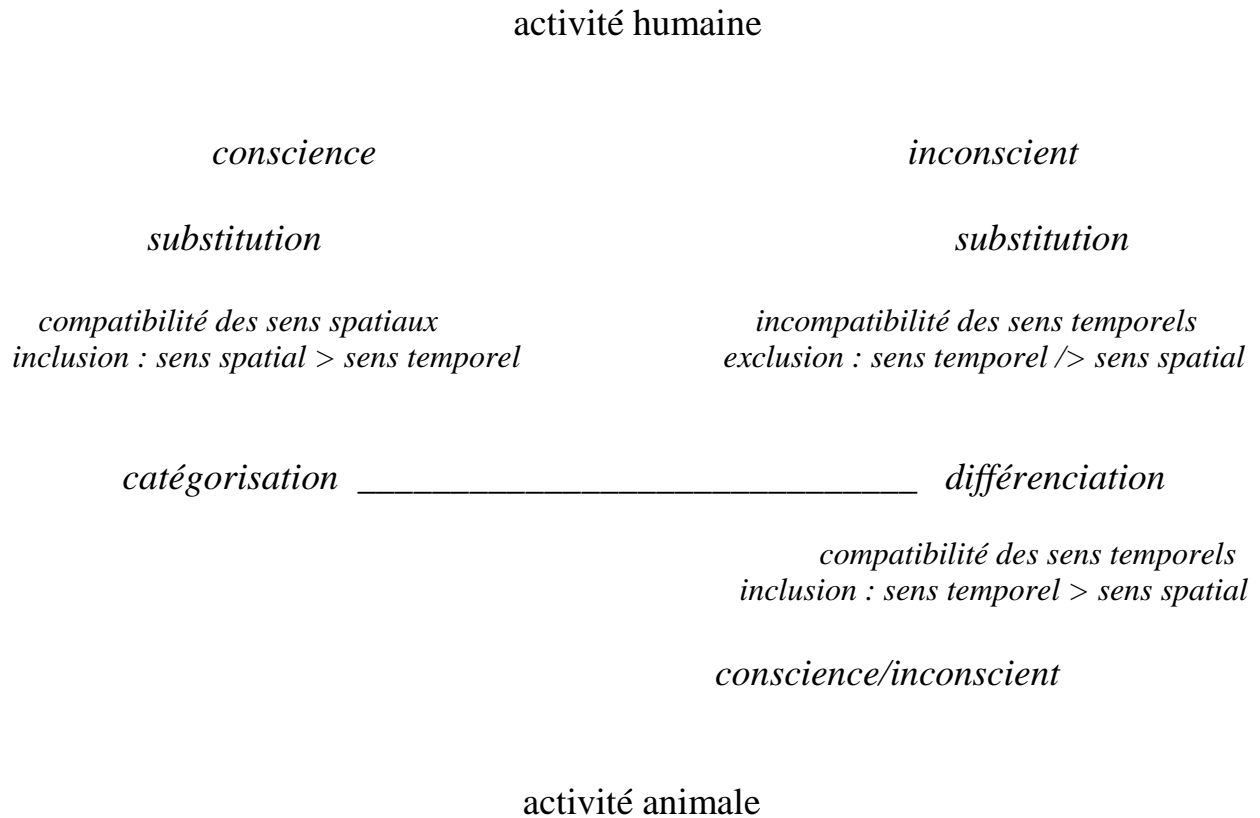
**4. Le sens temporel est compatible avec le sens temporel dans l'activité animale. Cela amène l'activité animale à la différenciation et lui enlève la substitution **au niveau de la conscience et de l'inconscient.****

**5. Le sens spatial est inclu dans l'ensemble des sens temporels dans l'activité humaine. (identification = ouïe < substitution = toucher) Cela amène l'activité humaine à la catégorisation et à la substitution **au niveau de la conscience.****

**6. Le sens spatial est exclu de l'ensemble des sens temporels dans l'activité animale. Cela enlève la catégorisation et la substitution à l'activité animale **au niveau de la conscience et de l'inconscient.****

**7. Le sens temporel est exclu de l'ensemble des sens spatiaux dans l'activité humaine. (identification = vue </ substitution = odorat) Cela amène l'activité humaine à la différenciation et à la substitution **au niveau de l'inconscient.****

8. *Le sens temporel est inclu dans l'ensemble des sens spatiaux. Cela amène l'activité animale à la différenciation et lui enlève la substitution au niveau de la conscience et de l'inconscient.*



### 1.3. CONSCIENCE DU SOI

Pour découvrir la satisfaction qu'il est amené à chercher, l'individu met en proportions les entités de l'extérieur ; la mise en proportions de ce qu'il perçoit, lui permet l'accès à la conscience du soi. La façon dont il est en rapport avec son soi personnel correspond à la construction de l'image intérieure, qui est définie soit par l'extériorisation soit par l'intériorisation. Le rapport de sensation qui est décidé par la perception individuelle, l'induit à se concevoir lui-même comme l'objectif d'un processus, c'est-à-dire de la mise en proportions de son soi personnel. La distance qui existe entre son soi et les entités trouvées en proportions, c'est-à-dire les idées, est née par sa façon de se voir lui-même comme plus ou moins extériorisé ou intériorisé par rapport à ce qu'il perçoit.

Nous avons dit ci-dessus que la catégorisation est expliquée par la compatibilité et l'inclusion de sensation ; les sensations qui sont nées par la perception de deux objets, qui sont locativement déterminés, de même que les sensations qui sont évoquées en interaction de perception d'un objet locativement déterminé et d'un autre qui soit temporellement défini, celle-là couverte par celle-ci,

introduisent l'individu à catégoriser l'extérieur et la pensée. Cela nous amène à conclure que la dépendance d'une sensation née par l'intermédiaire d'un sens spatial par rapport à une autre correspondante, de même que par rapport à une sensation évoquée par l'intermédiaire d'un sens temporel, nous font définir la compatibilité et l'inclusion pour prouvées par la domination du sens spatial dans la catégorisation de l'individu.

Autrement que la catégorisation, la différenciation est expliquée par l'incompatibilité et l'exclusion de sensation ; les sensations qui naissent par la perception de deux objets, qui sont temporellement définis, de même que les sensations qui sont évoquées en interaction de perception d'un objet temporellement déterminé et d'un autre qui soit locativement défini, celle-là effacée par celle-ci, induisent l'individu à différencier le monde extérieur et la pensée. Cela nous fait conclure que l'indépendance d'une sensation qui est née par l'intermédiaire d'un sens temporel par rapport à une autre correspondante, de même que par rapport à une sensation évoquée par l'intermédiaire d'un sens spatial, nous font définir l'incompatibilité et l'exclusion pour prouvées par la domination du sens temporel dans la façon de l'individu de différencier l'extérieur et la pensée.

La domination du sens spatial de la catégorisation et la domination du sens temporel de la différenciation, nous font parler de la façon de l'individu de mettre en proportions les entités de l'extérieur ; la catégorisation sert pour l'individu à créer des catégories, tandis que la différenciation lui est importante en fonction de la création des différences. Son attention aux entités qui soient locativement déterminées, correspond à son besoin de construire des catégories, représentées par les objets perçus par la vue ou le toucher, tandis que son intérêt aux entités qui soient temporellement définies, prouve son envie de créer des différences, représentées par les objets qui sont perçus par l'ouïe ou l'odorat.

La domination du sens spatial dans la façon de l'individu de catégoriser l'extérieur et la domination du sens temporel dans sa façon de le différencier, nous amènent à parler aussi de l'extériorisation et de l'intériorisation ; le besoin de l'individu de construire des catégories l'amène à l'extériorisation, qui est attachée à la perception des objets locativement déterminés, autrement dit à la domination du sens spatial. Autrement que son intérêt aux catégories, son envie de créer des différences le conduit à l'intériorisation, qui est attachée à l'attention aux objets temporellement définis, autrement dit à la domination du sens temporel.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, la catégorisation est un acte de la conscience de l'individu, tandis que la différenciation correspond à sa façon de percevoir le monde au niveau de l'inconscient. Autrement que la catégorisation ou la différenciation, l'intérêt pour des catégories et la création des différences sont pour l'individu soit conscientes soit inconscientes. Son besoin de construire des catégories ou son envie de créer des différences l'introduisent à l'extériorisation ou à l'intériorisation qui sont également actualisées au niveau de la conscience ou de l'inconscient. Qu'il s'agisse de leurs actualisations dans sa conscience ou bien dans son inconscient, soit défini par l'homogénéisation ou la diversification des proportions des idées.

### **1.3.1. Extériorisation**

L'extériorisation prouve donc la façon de l'individu de mettre en proportions les idées, représentées par les objets locativement définis, c'est-à-dire que l'attention de l'individu aux entités qu'il trouve à l'extérieur, correspond à l'intérêt pour leur actualisation dans l'espace. Son besoin de construire des catégories à partir de ce qu'il perçoit, le fait se prendre lui-même pour extériorisé par rapport à

la perception des entités du monde extérieur. Sa conscience du soi est définie par une façon de se prendre lui-même pour l'objectif de la mise en proportions de son soi individuel qui est expliquée par l'homogénéisation ou la diversification des proportions des idées.

Pour être induit à l'extériorisation, l'individu s'intéresse à construire des catégories avec les idées qui portent les proportions, diversifiées dans sa conscience ; la diversification des proportions qu'il trouve dans les idées, l'introduit à se voir lui-même comme extériorisé par rapport à la perception des objets locativement définis. Son intérêt à la construction des catégories au niveau de la conscience, de même que la perception qui dirige son attention aux entités actualisée dans l'espace l'amènent à la diversification des proportions des idées, et donc à l'extériorisation de son soi individuel au niveau de la conscience.

Autrement que la diversification, l'homogénéisation correspond ici à la façon de l'individu de créer des catégories avec les idées qui portent les proportions, qui soient homogènes au niveau de l'inconscient ; l'homogénéisation des proportions l'induit à la mise en proportions des idées qui l'intéressent comme prises pour entités locativement déterminées, et donc comme actualisées dans l'espace. Son besoin de construire des catégories, définies par les proportions homogènes au niveau de l'inconscient prouve son envie de se concevoir lui-même comme un être extériorisé par rapport à son soi individuel.

## A. Diversification et conscience

La diversification des proportions des idées au niveau de la conscience correspond à la façon de l'individu d'extérioriser son soi individuel par rapport à ce qu'il perçoit ; les objets dont il est en face à l'extérieur, portent les proportions des idées qui sont diversifiées dans sa conscience au moment de la perception. La distance qui existe entre son soi et l'extérieur est expliquée par le rapport de perception, qui est défini par son besoin de créer des catégories, qui soient équivalentes à la concrétisation de l'extérieur. L'actualisation des entités dans l'espace de même que la diversification des proportions l'amènent à l'extériorisation de son soi individuel.

Les proportions diversifiées des idées, qui s'accumulent dans la conscience de l'individu, sont dispersées au moment de la perception ; la dispersion des proportions qui provient de l'accumulation successive des idées, prouve le besoin de l'individu de construire des catégories qui soient équivalentes à ce qu'il perçoit. La reproduction de l'extérieur par l'intermédiaire des proportions diversifiées correspond à la dispersion des proportions des idées au niveau de la conscience. On peut donc dire que l'accumulation des idées produit la dispersion de leurs proportions qui résulte de leur diversification au niveau de la conscience, choses qui induisent l'individu à l'extériorisation de son soi individuel, définie par le rapport de perception.

## B. Homogénéisation et inconscient

Autrement que la diversification, l'homogénéisation des proportions des idées prouve la façon de l'individu d'extérioriser son soi individuel par rapport à l'extérieur au niveau de l'inconscient ; les objets qu'il perçoit au moment de leur actualisation, portent les proportions des idées qui deviennent homogènes dans son inconscient. L'homogénéisation des proportions dans l'inconscient de l'individu provient du rapport de perception qui est défini par son besoin de construire des

catégories, qui soient équivalentes à l'abstraction de l'extérieur. De même que la diversification, l'homogénéisation induit l'individu ici à l'extériorisation de son soi individuel.

Dans le cas de l'homogénéisation, les proportions homogènes des idées, qui s'accumulent dans l'inconscient de l'individu, sont condensées au moment de la perception ; la condensation des proportions qui est née de l'accumulation successive des idées, prouve l'envie de l'individu de créer des catégories qui soient équivalentes à ce qu'il perçoit au niveau de l'inconscient. La condensation des proportions des idées dans l'inconscient correspond donc ici à la reproduction de l'extérieur que l'individu est amené à se faire par l'intermédiaire des proportions homogènes. Pour préciser on peut dire que l'accumulation des idées produit la condensation de leurs proportions qui résulte de leur homogénéisation au niveau de l'inconscient.

### 1.3.2. Intériorisation

Autrement que l'extériorisation, l'intériorisation est expliquée par la façon de l'individu de mettre en proportions les idées qui soient représentées par les objets temporellement déterminés ; l'intérêt aux entités qu'il trouve à l'extérieur, correspond à l'attention à leur actualisation dans le temps. Son envie de créer des différences, et non pas des catégories, le fait se concevoir lui-même comme intériorisé par rapport à ce qu'il perçoit. Autrement que dans le cas de l'extériorisation, la conscience du soi de l'individu est définie par sa façon de se voir lui-même comme l'objectif de la mise en proportions du soi individuel qui s'explique par l'homogénéisation des proportions au niveau de la conscience et par leur diversification dans l'inconscient.

Amené à l'intériorisation, l'individu cherche à produire des différences avec les idées qui portent les proportions qui soient homogènes dans sa conscience ; l'homogénéisation des proportions des idées l'induit à se concevoir lui-même comme intériorisé par rapport à la perception des objets temporellement définis. Son envie de produire des différences au niveau de la conscience de même que sa perception des entités actualisées dans le temps, l'introduisent à l'homogénéisation des proportions des idées, et de suite à l'intériorisation du soi individuel au niveau de la conscience.

Autrement que l'homogénéisation, la diversification correspond ici au besoin de l'individu de créer des différences avec les idées, qui portent les proportions, qui soient diversifiées au niveau de l'inconscient ; la diversification des proportions introduit l'individu à mettre en proportions les idées qui lui importent comme entités temporellement déterminées, et donc comme actualisées dans le temps. Sa façon de produire des différences qui soient définies par les proportions diversifiées au niveau de l'inconscient prouve son envie de se prendre lui-même pour un être intériorisé par rapport au soi individuel.

#### A. Homogénéisation et conscience

L'homogénéisation des proportions des idées au niveau de la conscience prouve donc la façon de l'individu d'intérioriser le soi individuel par rapport à la perception ; les objets qu'il perçoit à l'extérieur, portent les proportions qui deviennent homogènes dans sa conscience au moment de la perception. La distance qui existe entre son soi et l'extérieur s'explique par le rapport de perception, qui est défini par son envie de produire des différences, qui soient équivalentes à l'abstraction de

l'extérieur. Son intérêt aux entités actualisées dans le temps et l'homogénéisation des proportions des idées au niveau de la conscience l'induisent à l'intériorisation du soi individuel.

Les proportions homogènes des idées, qui sont accumulées dans la conscience de l'individu, sont dispersées au moment de la perception ; la dispersion des proportions homogènes, née de l'accumulation successive des idées, provient de l'envie de l'individu de produire des différences qui soient équivalentes à leur perception. La reproduction de l'extérieur par l'intermédiaire des proportions homogènes est donc expliquée par la dispersion des proportions des idées au niveau de la conscience. On peut ainsi préciser que l'accumulation des idées produit la dispersion de leurs proportions qui résulte de leur homogénéisation au niveau de la conscience, mais autrement que dans le cas de l'extériorisation, la façon de l'individu de se concevoir comme intériorisé par rapport à son soi individuel correspond à l'homogénéisation des proportions, attachée à l'abstraction de l'extérieur.

## B. Diversification et inconscient

Autrement que l'homogénéisation, la diversification des proportions des idées correspond ici à la façon de l'individu d'intérioriser le soi individuel par rapport à ce qu'il perçoit, dans l'inconscient ; les proportions des idées, représentées par les objets de l'extérieur, sont donc diversifiées au niveau de l'inconscient. La diversification des proportions dans l'inconscient de l'individu est expliquée par le rapport de perception, qui est défini par son envie de produire des différences, qui soient équivalentes à la concrétisation de l'extérieur. On peut ainsi préciser qu'autrement que dans le cas de l'extériorisation, la diversification des proportions dans l'inconscient de l'individu l'amène à l'intériorisation de son soi individuel.

Dans le cas de la diversification de l'intériorisation, les proportions des idées, qui sont accumulées dans l'inconscient de l'individu, sont condensées au moment de la perception ; la condensation des proportions, née de l'accumulation successive des idées, correspond à l'envie de l'individu de créer des différences qui soient équivalentes à ce qu'il perçoit au niveau de l'inconscient. Autrement que dans le cas de l'extériorisation, la condensation des proportions diversifiées dans l'inconscient de l'individu l'induit à la création des différences qui soient équivalentes à la concrétisation de l'extérieur. Pour préciser on peut dire encore que l'accumulation des idées produit la condensation de leurs proportions qui résulte de leur diversification au niveau de l'inconscient, choses qui induisent l'individu à l'intériorisation du soi individuel par rapport à l'extérieur concrétisé.

Pour en terminer avec ce chapitre de l'étude, nous pouvons vous donner les thèses suivantes avec un aperçu sur les qualités de l'extériorisation et de l'intériorisation :

*Thèses :*

*5. Plus l'individu est attaché à la **dispersion** des proportions avec la **concrétisation** de l'extérieur au niveau de la conscience et à la **condensation** des proportions avec l'**abstraction** de l'extérieur au niveau de l'inconscient, plus sa conscience du soi est tendue vers l'**extériorisation**.*

*et vice-versa :*

6. Plus l'individu est attaché à **la dispersion** des proportions avec **l'abstraction** de l'extérieur au niveau de la conscience et à **la condensation** des proportions avec **la concrétisation** de l'extérieur au niveau de l'inconscient, plus sa conscience du soi est tendue vers **l'intériorisation**.

*EXTÉRIORISATION <<<*  
diversification des proportions dans la conscience >>> dispersion  
 concrétisation de l'extérieur

*EXTÉRIORISATION <<<*  
homogénéisation des proportions dans l'inconscient >>> condensation  
 abstraction de l'extérieur

*INTÉRIORISATION <<<*  
homogénéisation des proportions dans la conscience >>> dispersion  
 abstraction de l'extérieur

*INTÉRIORISATION <<<*  
diversification des proportions dans l'inconscient >>> condensation  
 concrétisation de l'extérieur

## Remarques finales

Dans cette partie de l'étude, nous avons expliqué les fondements de la théorie de la proportionnalisation ; pour découvrir une satisfaction définie, l'individu met en proportions ce qu'il perçoit. Les objets, qui portent les proportions des idées en échange, sont d'une importance essentielle pour l'individu en fonction de l'identification et de la substitution de l'activité humaine. Le rapport qui existe entre son moi réel et le moi idéal décide de l'actualisation des échanges des idées, de leur remise et de leur réception. Le besoin d'une mise en proportions des entités du monde extérieur qu'il conçoit comme attachées à son soi personnel, prouve la tendance de l'individu à la satisfaction individuelle.

La mise en proportions est fondée sur la perception, sur l'utilisation de la capacité sensorielle de l'individu dans différentes circonstances ; son rapport de sensation, qui est effectué par l'interaction des sens spatiaux et des sens temporels, l'induit à la catégorisation ou à la différenciation des entités de l'extérieur. L'actualisation de la perception au niveau de la conscience et de l'inconscient décide en dernier lieu de ces deux façons de l'individu de rencontrer le monde. Son rapport avec les objets qui portent les proportions des idées, nous fait conclure que le lien entre la substitution et la catégorisation est aussi évident qu'est le lien entre l'identification et la différenciation.

La mise en proportions prouve aussi la nécessité de l'individu d'abstraire le monde, c'est-à-dire de se voir lui-même par rapport à l'extérieur et au soi individuel en formes de proportions ; son besoin de construire des catégories l'induit à l'extériorisation, tandis que son envie de produire des différences l'introduit à l'intériorisation. La conscience du soi, qui est le résultat de ces deux façons de prendre le perçu pour proportions, est définie par la tendance de l'individu à la satisfaction, qui lui signifie soit une réalisation de l'existence dans l'espace soit une succession temporelle non-établie sans fin définie.

Pour en finir avec ces remarques, nous voulons vous donner les dernières thèses de cette partie :

*Thèses :*

*7. Plus l'individu est attaché à l'abstention de la remise et à l'abstention de la réception de l'idée, représentée par l'objet de substitution, plus sa perception l'induit à la catégorisation, et plus sa conscience du soi est définie par l'extériorisation.*

*et vice-versa :*

*8. Plus l'individu est attaché à l'acceptation de la remise et à la privation de la réception de l'idée, représentée par l'objet d'identification, plus sa perception l'introduit à la différenciation, et plus sa conscience du soi est définie par l'intériorisation.*

## II PARTIE : IDÉE

L'acte de la mise en proportions est destiné à catégoriser et à différencier les proportions des idées ; les objets qui portent ses proportions, sont conçus comme actualisés dans le temps ou dans l'espace. Le besoin de l'individu de construire des catégories ou son envie de produire des différences l'induisent à l'extériorisation ou à la différenciation, suivant sa façon de voir les proportions des idées en rapport avec son soi personnel. Etant plus ou moins souple à la remise ou à la réception de l'idée, il se prend lui-même pour l'objectif du processus de la mise en proportions.

L'objet qui porte les proportions de l'idée, importe à l'individu en fonction de l'identification ou de la substitution ; son rapport avec l'idée est défini par l'actualisation de l'objet dans le temps ou dans l'espace, qui a pour effet la relativisation des motifs de proportions à l'intérieur de l'idée. L'idée est une unité qui contient des proportions qui sont encore qualifiées de motifs. On peut donc dire que l'idée est construite des proportions qui sont composées d'associés supplémentaires, c'est-à-dire de motifs de proportions. La relativisation des motifs à l'intérieur de l'idée correspond au rapport de l'individu avec l'objet.

Les motifs sont donc les plus petits composants de l'objet qui se trouvent en relation à l'intérieur de l'idée ; la relativisation des motifs est expliquée par un rapport unique des proportions avec ces facteurs supplémentaires, et le contact d'un motif relatif à un autre correspond à l'actualisation de leur relativisation à l'intérieur de l'idée. On pourrait dire que comme un arbre avec ses branches qui soient attachées les unes aux autres, les plus courtes aux plus longues, et vice-versa, l'idée est composée de ses proportions et de ses motifs, liés les uns aux autres, pour faire actualiser la relativisation de ces derniers.

La relativisation des motifs nous amène à comprendre le rapport de l'individu avec lui-même, c'est-à-dire son rapport avec le soi personnel. Comme nous l'avons dit ci-dessus, la mise en proportions des idées correspond à la façon de l'individu de se voir lui-même en formes de proportions. Son attachement aux objets, à l'objet d'identification ou bien à l'objet de substitution, qui porte les proportions des idées et donc aussi ses motifs, ne signifie rien d'autre sa recherche de son soi individuel, de ses proportions et de ses motifs supplémentaires, conçus comme actualisés dans le temps ou dans l'espace. Son besoin de mettre en proportions ce qu'il perçoit de même que son envie de voir l'objet comme composé de motifs, nous font parler de son attachement aux idées qu'il est amené à voir en proportions, d'une dépendance qui soit définie par la perception propre à l'activité humaine.

## 2.1. CARACTÈRES DE L'IDÉE

La relativisation des motifs est expliquée par l'interaction des qualités qui sont propres aux proportions ; un motif se trouve en relation avec un autre ou avec plusieurs, ou bien plusieurs motifs sont en relation avec un motif ou avec plusieurs. On parlera des rapports de proportionnalisation qui existent entre les motifs, et qui donnent recours à l'actualisation de cinq caractères de l'idée. Ces caractères que l'on peut trouver pour expliquer les proportions de l'idée, sont fondées sur l'actualisation de ces rapports qui existent dans la pensée de l'individu. Suivant la façon de l'individu de se prendre pour équivalent aux caractères, il conçoit son existence comme actualisée dans le temps ou dans l'espace.

Dans le premier caractère dans lequel un motif est en relation avec lui-même, on parle de l'homogénéité ; le motif qui est relatif à lui-même à l'intérieur de l'idée, se trouve en rapport d'homogénéité avec celui-ci, ou vice-versa. Comme il s'agit des motifs qui sont homogènes, il ne sont pas séparés pour qualifier les proportions de l'idée. L'idée est donc construite des proportions qui sont composées des motifs, qui se trouvent en rapport d'homogénéité. La relativisation des motifs correspond à l'actualisation des motifs homogènes à l'intérieur de l'idée, relation que l'on peut trouver aussi dans la pensée de l'individu.

Dans le second caractère dans lequel un seul motif se trouve en relation avec un autre, on parle de la similitude ; les motifs séparés, qui ne soient pas homogènes, mais qui sont tout autant relatifs à l'intérieur de l'idée, se trouvent en rapport de similitude. Le contact du motif avec un autre qui ne soit pas homogène, mais qui est similaire, correspond à la relativisation des motifs à l'intérieur d'une idée qui s'éloigne de l'homogénéité. Construite des proportions qui sont composées des motifs en rapport de similitude, l'idée est qualifiée du caractère qui est propre à la pensée de l'individu.

Il existe encore un troisième caractère dans lequel l'on peut trouver un seul motif en relation avec un autre ; le motif qui n'est ni homogène ni similaire avec l'autre, est pourtant divergent de celui-ci. Les motifs, qui sont relatifs à l'intérieur de l'idée, se trouvent en rapport de divergence. L'idée qui est construite des proportions composées des motifs divergents, s'éloigne du caractère des idées précédentes, c'est-à-dire de l'homogénéité et de la similitude. La relativisation des motifs, qui ne sont ni homogènes ni similaires, correspond au contact de deux motifs à l'intérieur d'une idée dont l'individu est amené à concevoir le caractère comme équivalent à sa pensée.

Autrement que dans les caractères précédents, dans le caractère suivant, il s'agit de la relation d'un seul motif avec plusieurs ; le motif, qu'il soit homogène ou similaire avec ces autres, ou bien qu'il soit divergent, se trouve en rapport de diversité unipolaire avec ceux-ci. Le rapport de diversité est expliquée par une structuration plus complexe de l'intérieur de l'idée, ce qui prouve donc la tendance de celle-ci à s'éloigner des caractères avec deux motifs séparés ou non-séparés. Le rapport est pourtant unipolaire, c'est-à-dire qu'un seul motif se trouve en relation avec plusieurs qui sont homogènes ou similaires, ou bien qui sont divergents de celui-ci.

Il reste encore un caractère pour expliquer l'idée. De même que dans le caractère précédent, il s'agit de la relation de plus de deux motifs séparés ; plusieurs motifs se trouvent en rapport de diversité réciproque avec plusieurs correspondants. Le contact réciproque de plusieurs motifs, qui sont

homogènes, similaires ou divergents, correspond à la relativisation des motifs des proportions d'une idée, dont la structuration de l'intérieur est la plus complexe possible. Autrement que dans la diversité unipolaire, plusieurs motifs séparés sont ici relatifs à plusieurs correspondants, qu'il soient tous homogènes, similaires, ou bien divergents entre ceux-ci, toujours suivant le cas. De même que dans les caractères ci-dessus, l'idée avec une structuration qui est plus complexe que celle des précédentes, a tendance à s'éloigner du caractère de celles-ci.

Pour préciser les rapports de proportionnalisation qui existent entre les motifs, nous pouvons expliquer encore comme suit :

1. *le plus grand par rapport à lui-même (homogénéité)(1<>1)*
2. *le plus grand par rapport au plus grand (similitude)(1<>2)*
3. *le plus grand par rapport au plus petit (divergence)(1<>3)*
4. *le plus petit par rapport au plus grand (divergence)(1<>3)*
5. *le plus grand par rapport à plusieurs des plus petits (diversité unipolaire)(1<>4)(3<>5)*
6. *le plus petit par rapport à plusieurs des plus grands (diversité unipolaire) (1<>4)(3<>5)*
7. *plusieurs des plus petits par rapport au plus grand (diversité unipolaire) (1<>4)(3<>5)*
8. *plusieurs des plus grands par rapport au plus petit (diversité unipolaire) (1<>4)(3<>5)*
9. *plusieurs des plus grands par rapport à plusieurs des plus petits (diversité réciproque)(4<>5)*  
(le plus grand est remplaçable par le plus petit)

### 2.1.1. Homogénéité

Dans l'homogénéité il s'agit des motifs qui ne sont pas séparés ; un motif est homogène avec lui-même, qui est relatif à celui-là à l'intérieur de l'idée. Quoiqu'ils ne soient pas séparés, il s'agit des motifs qui donnent recours à leur relativisation. La relativisation de ces motifs est expliquée par la participation de plusieurs unités à la proportionnalisation, ce qui est aussi la condition pour qu'il s'agisse des motifs qui soient relatifs. L'homogénéité est donc fondée sur la relativisation des motifs, qui sont homogènes et non-séparés, mais qui sont tout autant relatifs pour actualiser le rapport de proportionnalisation.

La relativisation des motifs, qui ne sont pas séparés, peut être actualisée à l'inverse ; comme les motifs sont homogènes, l'une unité peut prendre la place de l'autre, et vice-versa. L'homogénéité des motifs correspond donc au rapport de deux unités non-séparées, qui sont remplaçables. De cela on peut conclure que le motif qui est relatif à lui-même, ne peut être remplacé par un troisième, puisqu'il peut être homogène seulement avec un seul lui-même. On peut dire encore que l'homogénéité est un caractère de l'idée, qui n'est pas indéfini, c'est-à-dire qu'un motif est relatif à un nombre déterminé de motifs à condition qu'ils soient homogènes et non-séparés les deux.

L'homogénéité correspond donc à la structuration la moins complexe des caractères de l'idée ; un seul motif est relatif à lui-même, qui n'est pas séparé de celui-là, mais qui est homogène avec un motif qu'il peut remplacer, mais qui ne peut pas être remplacé lui-même par un troisième. La relativisation de ces motifs n'est pourtant pas évitée, puisque le caractère d'une idée est conditionné par la participation de plus d'une seule unité à la proportionnalisation. La relativisation de ces deux unités homogènes et non-séparées explique la tendance de l'individu à la catégorisation et à l'extériorisation.

### 2.1.2. Similitude

Autrement que dans le cas de l'homogénéité, les motifs, qui soient similaires, sont aussi séparés ; ces motifs qui sont relatifs à l'intérieur de l'idée, se trouvent en rapport de similitude, conditionné par la participation d'une unité avec plusieurs à la proportionnalisation. La séparation des motifs nous amène à parler d'une structuration plus complexe de l'idée, qui est définie par le remplacement d'un motif par un troisième. Un motif qui est similaire avec un autre, peut l'être aussi avec un troisième, c'est-à-dire qu'il lui est possible d'être similaire avec un nombre indéfini d'unités similaires.

La similitude des motifs explique aussi la tendance de l'idée, qui contient les motifs similaires, à s'éloigner de l'homogénéité ; la structuration d'une idée, qui est définie par la participation des motifs séparés à la proportionnalisation, fait écarter celle d'une autre avec les motifs non-séparés. Les motifs homogènes qui ne sont pas séparés, ne touchent pas aux motifs similaires qui sont séparés. Le contact d'un motif avec un autre, qui peut être remplacé par un nombre indéfini de motifs, à condition qu'ils soient tous similaires, correspond à la relativisation des motifs flexibles à l'intérieur de l'idée.

Quoiqu'ils soient séparés, les motifs similaires se ressemblent d'une façon quelconque, et quoiqu'ils ne soient pas homogènes, leur relativisation est expliquée par une ressemblance partielle qui existe entre les motifs séparés ; cette ressemblance des motifs permet donc au motif qui soit relatif aux autres, d'être remplacé aussi par ceux-ci. La flexibilité des motifs similaires d'une idée, qui est définie par la participation des motifs non-homogènes à la proportionnalisation, correspond à la relativisation des unités qui soient toutes remplaçables. Cela nous fait parler toujours de la tendance de l'individu à la catégorisation et à l'extériorisation.

### 2.1.3. Divergence

Autrement que dans les caractères précédents, dans le cas de la divergence il s'agit des motifs qui ne se ressemblent pas ; un seul motif est relatif à un autre qui est divergent de celui-ci. Cette divergence qui existe entre les motifs nous amène à parler d'une séparation complète des unités de l'idée. Le motif qui n'est ni homogène avec lui-même ni similaire avec un autre, prouve un détachement de celui qui lui est relatif à l'intérieur de l'idée. De même que ce détachement, le remplacement de certains motifs, qui soit tout autant possible, est expliqué par la flexibilité des motifs qui donnent recours à leur relativisation.

La flexibilité des motifs divergents permet le remplacement d'un seul motif par un autre, qui soit divergent de celui-ci, tout autant que le remplacement de cet autre par un troisième, mais autrement que dans le cas de la similitude, un seul motif divergent n'est pas remplaçable par un troisième parce qu'il s'agit des motifs qui ne sont pas similaires. Le remplacement mutuel des motifs similaires est donc possible grâce à leur ressemblance, tandis que celui des motifs divergents ne l'est pas à cause de leur séparation qui est complète. La flexibilité des motifs divergents est donc fondée sur le remplacement de l'autre motif par un nombre indéfini des motifs, qui soient

divergents du seul motif et de lui-même, mais sur un remplacement du seul motif par un nombre indéfini des motifs, qui soient divergents seulement de celui-là.

La structuration de l'idée avec les motifs divergents est encore plus complexe que celle avec les motifs similaires ; la séparation des motifs similaires qui permet le remplacement mutuel des motifs à l'intérieur de l'idée, correspond à la séparation des motifs divergents qui permet le détachement d'un motif de l'autre. Les motifs similaires sont tous remplaçables, mais non pas détachés, tandis que les motifs divergents sont tous détachés, mais non pas remplaçables. L'évidence que les motifs à l'intérieur de l'idée soient plus détachés que seulement séparés, nous amène à parler d'une tendance de l'individu à la différenciation et à l'intériorisation.

#### **2.1.4. Diversité unipolaire**

Dans la diversité unipolaire il s'agit du rapport d'un motif avec plusieurs, qui soient tous similaires ou divergents, mais non pas homogènes ; un seul motif est relatif à un nombre indéfini des motifs qui sont tous similaires ou divergents, mais non pas seulement à part. Un motif qui soit homogène avec un autre, ne peut l'être avec plusieurs, parce que l'homogénéité est un caractère fondé sur la relativisation de deux motifs à l'intérieur de l'idée. La diversité des motifs est expliquée par leur relativisation qui permet des rapports transversaux des motifs similaires et divergents. La seule condition qui existe, est qu'un seul motif doit être similaire avec plusieurs ou divergent de plusieurs à la fois et en même temps.

La transversalité des motifs prouve une flexibilité encore plus efficace des unités à l'intérieur de l'idée ; la diversité unipolaire correspond à la similitude et à la divergence dans la mesure où un seul motif est en relation avec un autre qui puisse être multiplié. Autrement que les motifs similaires et divergents, les motifs diversifiés peuvent être remplacés d'une façon transversale. Un seul motif diversifié est donc relatif à plusieurs, qui puissent tous être similaires ou divergents à la fois, et non pas seulement à part. La seule condition qui existe, est que la transversalité est effectuée par le remplacement d'un seul motif par plusieurs à la fois, mais non pas vice-versa, ce qui nous fait parler de l'unipolarité de ce caractère.

La séparation complète, qui enlève à un seul motif divergent d'être remplacé par un troisième qui soit son multiplié, nous fait parler de la transversalité des motifs diversifiés, qui sont aussi séparés ; un rapport transversal d'un motif avec l'autre n'évite pas leur détachement, qui est propre à la divergence. Autrement que dans le cas des motifs similaires, un motif diversifié peut être remplacé par un motif divergent, ce qui provient de la transversalité des motifs, et non pas de la séparation, mais de même que dans le cas de la similitude, un motif diversifié peut être remplacé par un motif similaire qui soit son multiplié, grâce à la transversalité. La structuration complexe de l'idée avec les motifs diversifiés prouve la tendance de l'individu à la différenciation et à l'intériorisation.

#### **2.1.5. Diversité réciproque**

Dans la diversité réciproque il s'agit d'une relativisation mutuelle de plusieurs motifs à l'intérieur de l'idée ; plusieurs motifs homogènes, similaires ou divergents sont relatifs à plusieurs autres, qui sont homogènes, similaires ou divergents eux-mêmes entre ceux-ci. Cette multitransversalité des

motifs, qui permet un nombre infini de contacts parmi tous genres de motifs, est fondée sur une flexibilité maximale qui existe entre les unités, définies par l'homogénéité, la similitude et la divergence. La relativisation est fondée sur une réciprocité des motifs diversifiés, qui n'enlève aucun contact qui ne soit possible dans le cas de l'homogénéité, de la similitude ou de la divergence.

Autrement que dans le cas de la diversité unipolaire, les motifs diversifiés, qui sont définis par la réciprocité, sont relatifs aux autres qui soient remplaçables par ceux-ci. Autrement dit, plusieurs motifs diversifiés peuvent être remplacés par plusieurs, qui soient homogènes avec ceux-ci, mais qui le soient aussi avec les motifs similaires, qui soient les multipliés de ceux-là. Et de suite, plusieurs motifs diversifiés peuvent être remplacés par plusieurs, qui soient similaires avec ceux-ci, mais qui le soient aussi avec les motifs divergents, qui soient les multipliés de ceux-ci et de ceux-là. Et encore, plusieurs motifs diversifiés peuvent être remplacés par plusieurs, qui soient divergents de ceux-ci, mais qui ne puisse l'être des motifs homogènes et similaires, parce qu'ils sont détachés eux-mêmes de ceux-ci et de ceux-là.

La multitransversalité des motifs à l'intérieur de l'idée permet donc à plusieurs motifs d'être relatifs aux autres, qui soient tous homogènes, similaires ou divergents à la fois et en même temps. Cette flexibilité efficace des motifs prouve aussi la structuration d'une idée, qui est la plus complexe possible. L'interaction des motifs diversifiés, qui sont tous remplaçables, quoiqu'aussi en partie détachés, correspond à la tendance de l'individu à la différenciation de l'extérieur et à l'intériorisation du soi, de même qu'au besoin et à l'envie de concevoir l'existence comme une succession non-établie et temporellement indéfinie.

Pour en terminer avec ce chapitre de l'étude, nous pouvons vous donner les thèses suivantes :

*Thèses :*

*9. Plus l'individu est à la recherche de l'homogénéité des motifs de proportions, plus sa perception l'induit à la catégorisation et plus sa conscience du soi est attachée à l'extériorisation.*

*et vice-versa :*

*10. Plus l'individu est à la recherche de la diversité réciproque des motifs de proportions, plus sa perception l'introduit à la différenciation et plus sa conscience du soi est attachée à l'intériorisation.*

## 2.2. MISE EN PROPORTIONS

La mise en proportions signifie plus précisément la recherche des rapports qui existent entre les motifs de proportions ; ces rapports qui dévoilent la façon de l'individu de se mettre en face avec l'extérieur, sont expliqués par son intérêt à créer des catégories ou des différences. Les motifs qui soient relatifs, et qu'il voit en formes de proportions, correspondent à l'établissement de l'image intérieure qu'il aspire à construire. La relativisation des motifs permet à l'individu d'organiser les résultats de la perception et de les introduire à la construction du soi individuel.

Les motifs qui soient relatifs sont amenés aux rapports d'unités d'une paire unique ; ces paires séparées de motifs sont égales ou inégales entre elles-mêmes. La recherche des paires égales, c'est-à-dire celle des égalités, prouve le besoin de l'individu de construire des catégories, tandis que la recherche des paires inégales, autrement dit celle des inégalités, explique son intérêt à produire des différences. On peut préciser encore que la recherche des égalités, c'est-à-dire l'égalisation des motifs, est induite à leur diversification dans la conscience et à leur homogénéisation dans l'inconscient, tandis que celle des inégalités, autrement dit l'inégalité des motifs, est due à leur homogénéisation dans la conscience et à leur diversification dans l'inconscient.

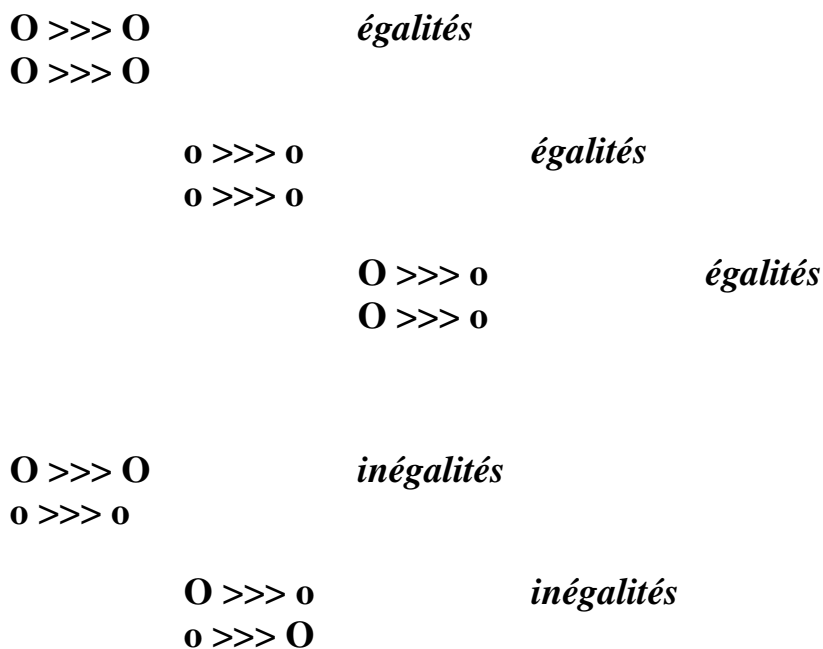
L'égalisation des motifs est fondée sur la recherche des motifs qui soient induits aux rapports d'unités de deux égalités ; cette recherche qui explique la mise en ordre des motifs, qu'ils soient homogènes, similaires, divergents ou diversifiés, en paires égales, n'est pas forcément conditionnée par la nécessité de l'individu de concevoir seulement deux qualités égales comme un rapport séparé. Autrement dit, le rapport séparé de deux motifs, qui soit construit de deux qualités égales ou inégales, est en même temps l'égalité unique, qui est mise en rapport avec l'autre correspondante. La mise en proportions d'une égalité avec une autre est dernièrement décidée par le caractère, qui est défini par la relativisation des motifs à l'intérieur de l'idée.

Dans le cas de l'inégalité des motifs, il s'agit des rapports d'unités de deux paires séparées qui soient inégales ; la recherche, qui est fondée sur la mise en ordre des motifs en inégalités, explique l'intérêt de l'individu à prendre deux qualités inégales ou égales pour un rapport séparé. L'inégalité unique, construite de deux motifs séparés, qu'ils soient toujours homogènes, similaires, divergents ou diversifiés, est mise en rapport avec l'autre non-correspondante avec deux qualités inégales ou égales. L'inégalité des motifs, c'est-à-dire l'organisation des motifs en inégalités définies, est dernièrement décidée par le caractère de l'idée.

L'égalisation des motifs prouve la tendance de l'individu à découvrir des égalités, qui soient définies par leur diversification dans la conscience et par leur homogénéisation dans l'inconscient ; la recherche des paires égales, construites de motifs homogènes, similaires, divergents ou diversifiés en proportions, l'introduit à la création des catégories, qui contiennent des égalités, diversifiées dans la conscience et homogénéisées dans l'inconscient. L'intérêt de l'individu à construire des catégories est donc expliqué par la recherche des paires qui soient égales à l'intérieur de l'idée, et qui soient simultanément diversifiées au niveau de la conscience et simultanément homogénéisées au niveau de l'inconscient.

Autrement que dans l'égalisation, dans l'inégalité il s'agit de la tendance de l'individu à trouver des inégalités, qui soient déterminées par leur homogénéisation dans la conscience et par leur diversification dans l'inconscient ; la recherche des inégalités, construites toujours de motifs homogènes, similaires, divergents ou diversifiés, l'induit à la création des différences, qui comprennent des paires inégales, homogénéisées dans la conscience et diversifiées dans l'inconscient. L'envie de produire des différences est expliquée par la recherche des inégalités, qui soient simultanément homogénéisées au niveau de la conscience et simultanément diversifiées au niveau de l'inconscient.

Pour préciser le rapport entre l'égalité et l'inégalité, nous pouvons donner les figures suivantes :



### 2.2.1. Egalités

La recherche des égalités provoque à construire des catégories, qui contiennent des paires égales avec des qualités égales ou inégales ; la mise en proportions, qui est fondée sur une découverte des égalités de motifs, et non pas de qualités, correspond à la façon de l'individu de voir deux qualités égales ou inégales comme un rapport séparé à l'intérieur de l'idée. Les motifs homogènes, similaires, divergents ou diversifiés, qui puissent tous se trouver en rapport défini pour s'introduire en égalité, sont des unités séparées, qui donnent recours à l'égalisation des motifs. L'interaction des motifs, qui construisent des égalités, et qui sont donc les qualités des égalités en question, est dernièrement définie par le caractère de l'idée.

Dans le cas de l'égalisation des motifs, les égalités avec deux qualités égales ou inégales tendent vers la diversification dans la conscience, qui est définie par l'éloignement de l'une égalité de l'autre ; le rapport séparé qui existe entre les deux qualités, a tendance à se décomposer, ce qui

prouve la diversification des égalités au niveau de la conscience. Les égalités diversifiées dans la conscience correspondent au rapport décomposé des qualités, qu'elles soient des motifs homogènes, similaires, divergents ou diversifiés. Autrement dit, la simultanéité de la diversification des égalités à l'intérieur de l'idée est due à la décomposition d'un rapport avec les qualités égales ou inégales des égalités en question.

Autrement que les égalités diversifiées dans la conscience, les égalités avec deux qualités égales ou inégales, qui se rapprochent l'une de l'autre, sont simultanément homogénéisées au niveau de l'inconscient ; le rapport des deux qualités, qu'elles soient égales ou inégales, se trouve facilement recomposé, ce qui explique l'homogénéisation des égalités dans l'inconscient. Autrement que la diversification, l'homogénéisation simultanée de deux égalités au niveau de l'inconscient est attachée à la recombinaison du rapport avec deux qualités égales ou inégales, qui correspondent aux motifs homogènes, similaires, divergents ou diversifiés du caractère de l'idée, toujours suivant le cas.

## A. Diversification des égalités

Les égalités sont donc diversifiées dans la conscience ; la création des catégories qui contiennent des égalités avec les qualités d'un rapport décomposé, prouve la façon de l'individu de concevoir l'égalisation des motifs au niveau de la conscience comme constructive du soi individuel. L'interaction des qualités du rapport décomposé, qui sont des motifs homogènes, similaires, divergents ou diversifiés, toujours suivant le cas, provoque l'actualisation d'une égalité diversifiée relative à l'autre. Le rapport qui existe entre les qualités du rapport décomposé définit donc le rapport qui existe entre les égalités, qui sont simultanément diversifiées au niveau de la conscience. Autrement dit, la diversification des égalités est provoquée par la décomposition des qualités égales ou inégales, mais non pas vice-versa.

L'égalisation des motifs dans la conscience correspond donc à la diversification des égalités avec les qualités égales ou inégales d'un rapport décomposé ; la décomposition des qualités, qui provoque la diversification, fait actualiser l'égalisation des motifs homogènes, similaires, divergents ou diversifiés au niveau de la conscience. De cela on peut conclure qu'il est plus évident que l'égalisation des motifs homogènes soit attachée à la diversification des égalités, et qu'il est moins probable que l'égalisation des motifs diversifiés soit attachée à la diversification des égalités avec des qualités d'un rapport décomposé. Il va sans dire qu'avec l'homogénéité on peut faire allusion à l'égalisation, en même temps qu'avec la diversité on ne veut pas parler de la diversification, faits qui concernent l'actualisation des égalités au niveau de la conscience.

## B. Homogénéisation des égalités

Autrement que dans le cas de la diversification, les égalités sont homogénéisées dans l'inconscient ; l'égalisation des motifs, qui provoque la création des catégories, qui comprennent des égalités avec des qualités du rapport recomposé, est expliquée par la façon de l'individu de prendre des rapports entre les égalités homogénéisées pour constructifs du soi individuel. L'actualisation d'une égalité homogénéisée relative à l'autre est effectuée par l'interaction des qualités d'un rapport recomposé, c'est-à-dire des motifs homogènes, similaires, divergents ou diversifiés, au niveau de l'inconscient. Le rapport qui existe entre les égalités, qui se trouvent simultanément homogénéisées dans l'inconscient de l'individu, est défini par le rapport des qualités du rapport recomposé. On peut

préciser encore que l'homogénéisation des égalités est provoquée par la recombinaison des qualités égales ou inégales, mais non pas vice-versa.

L'homogénéisation des égalités avec des qualités égales ou inégales d'un rapport recomposé correspond donc à l'égalisation des motifs au niveau de l'inconscient ; leur homogénéisation simultanée, provoquée par la recombinaison des qualités, qu'elles soient des motifs homogènes, similaires, divergents ou diversifiés, explique le rapport d'une égalité homogénéisée avec l'autre. On peut préciser encore qu'il est plus probable qu'ici, l'égalisation des motifs diversifiés soit attachée à l'homogénéisation des égalités, et qu'il est moins évident que l'égalisation des motifs homogènes soit attachée à l'homogénéisation des égalités avec des qualités d'un rapport recomposé. On ne peut pas nier le fait qu'ici avec la diversité on peut référer à l'égalisation, tandis qu'avec l'homogénéité on ne s'intéresse pas à parler de l'homogénéisation, choses qui concernent l'actualisation des égalités au niveau de l'inconscient.

### 2.2.2. Inégalités

Autrement que l'égalisation, l'inégalité des motifs provoque à créer des différences, qui comprennent des inégalités avec des qualités inégales ou égales ; la mise en proportions, qui explique la façon de l'individu de concevoir deux qualités inégales ou égales comme un rapport séparé, est fondée sur une recherche des paires inégales avec des qualités en question. Les motifs de l'inégalité, qu'ils soient toujours homogènes, similaires, divergents ou diversifiés, se trouvent dans un rapport défini, précisé par leur introduction en inégalités. L'interaction des motifs, autrement dit des qualités, qui sont amenés à construire des inégalités, est dernièrement expliquée par le caractère de l'idée.

Dans le cas de l'inégalité des motifs au niveau de la conscience, les inégalités avec des qualités inégales ou égales tendent vers l'homogénéisation, ce qui est le contraire de l'égalisation ; le rapprochement d'une inégalité de l'autre, qui est expliqué par la recombinaison du rapport des qualités en question, prouve l'homogénéisation d'une inégalité relative à l'autre. Les inégalités homogénéisées dans la conscience correspondent au rapport recomposé des qualités, des motifs homogènes, similaires, divergents ou diversifiés. Autrement que dans l'égalisation, la simultanéité de l'homogénéisation des inégalités à l'intérieur de l'idée provient de la recombinaison du rapport avec les qualités inégales ou égales des inégalités en question.

Autrement que dans l'égalisation, les inégalités sont diversifiées au niveau de l'inconscient ; les inégalités, éloignées l'une de l'autre, se construisent des qualités d'un rapport qui se trouve facilement décomposé. La diversification simultanée des inégalités dans l'inconscient est expliquée par la décomposition des qualités inégales ou égales à l'intérieur de l'idée, à l'interaction des qualités qui définit l'inégalité des motifs homogènes, similaires, divergents ou diversifiés au niveau de l'inconscient. On peut donc conclure qu'ici, l'homogénéisation des motifs qui provient de leur inégalité dans la conscience, correspond à la diversification des motifs qui est due à leur inégalité au niveau de l'inconscient.

## A. Homogénéisation des inégalités

Autrement que les égalités, les inégalités sont donc homogénéisées dans la conscience ; la production des différences avec les inégalités qui se construisent des qualités d'un rapport recomposé, explique la façon de l'individu de voir l'inégalisation des motifs au niveau de la conscience comme constructive du soi individuel. L'actualisation d'une inégalité homogénéisée relative à l'autre est provoquée par l'interaction des qualités du rapport recomposé, qu'ils soient toujours homogènes, similaires, divergents ou diversifiés. Autrement que dans l'égalisation, l'homogénéisation simultanée des inégalités dans la conscience est décidée par un rapport qui existe entre les qualités d'un rapport recomposé. En d'autres termes, l'homogénéisation des inégalités est effectuée par la recombinaison des qualités inégales ou égales, mais non pas vice-versa.

L'inégalisation des motifs au niveau de la conscience correspond donc à l'homogénéisation des inégalités avec des qualités inégales ou égales d'un rapport recomposé ; l'inégalisation des motifs homogènes, similaires, divergents ou diversifiés dans la conscience fait effectuer la recombinaison des qualités qui provoque l'homogénéisation. De cela on peut conclure qu'il est plus évident que l'inégalisation des motifs diversifiés soit attachée à l'homogénéisation des inégalités, et qu'il est moins probable que l'inégalisation des motifs homogènes soit attachée à l'homogénéisation des inégalités avec des qualités d'un rapport recomposé. On ne peut pas nier le fait qu'avec la diversité on peut faire allusion à l'inégalisation, en même temps qu'avec l'homogénéité on ne veut pas parler de l'homogénéisation, faits qui concernent l'actualisation des inégalités au niveau de la conscience.

## B. Diversification des inégalités

Autrement que dans le cas de l'égalisation, les inégalités sont diversifiées dans l'inconscient ; la façon de l'individu de concevoir des rapports entre les inégalités diversifiées comme constructifs du soi individuel, explique l'inégalisation des motifs, qui provoque la création des différences avec des qualités d'un rapport décomposé. L'interaction des qualités du rapport décomposé, des motifs homogènes, similaires, divergents ou diversifiés, fait effectuer l'actualisation d'une inégalité diversifiée relative à l'autre. Le rapport qui existe entre les qualités du rapport décomposé définit le rapport qui se trouve entre les inégalités simultanément diversifiées. On peut préciser encore que la diversification des inégalités est provoquée par la décomposition des qualités égales ou inégales, mais non pas vice-versa.

Autrement que dans l'égalisation, la diversification des inégalités avec des qualités inégales ou égales d'un rapport décomposé correspond à l'inégalisation des motifs au niveau de l'inconscient ; le rapport d'une inégalité diversifiée avec l'autre est expliqué par leur diversification simultanée, provoquée par la décomposition des qualités, qu'elles soient toujours des motifs homogènes, similaires, divergents ou diversifiés. On peut préciser encore qu'il est plus probable qu'ici, l'inégalisation des motifs homogènes soit attachée à la diversification des inégalités, et qu'il est moins évident que l'inégalisation des motifs diversifiés soit attachée à la diversification des inégalités avec des qualités d'un rapport décomposé. Il va sans dire qu'ici avec l'homogénéité on peut référer à l'inégalisation, tandis qu'avec la diversité on ne s'intéresse pas à parler de la diversification, choses qui concernent l'actualisation des inégalités au niveau de l'inconscient.

Pour en finir avec ce chapitre de l'étude, nous pouvons vous donner les thèses suivantes :

*Thèses :*

*11. Plus l'individu est tendu vers l'homogénéité des motifs de proportions, plus il est attaché à la diversification des égalités au niveau de la conscience, et plus il est tendu vers la diversité des motifs de proportions, plus il est attaché à l'homogénéisation des égalités au niveau de l'inconscient.*

*et vice-versa :*

*12. Plus l'individu est tendu vers la diversité des motifs de proportions, plus il est attaché à l'homogénéisation des inégalités au niveau de la conscience, et plus il est tendu vers l'homogénéité des motifs de proportions, plus il est attaché à la diversification des inégalités au niveau de l'inconscient.*

## Remarques finales

Dans cette partie de l'étude, nous avons précisé les fondements de la théorie de la proportionnalisation ; nous avons expliqué les cinq caractères de l'idée, qui donnent recours à la relativisation des motifs de proportions. La relativisation des motifs qui correspond aux rapports des motifs à l'intérieur de l'idée, nous amène à parler de l'homogénéité, la similitude, la divergence, de la diversité unipolaire et de la diversité réciproque. Les rapports entre les motifs qui sont actualisés par l'intermédiaire de l'acte de la mise en proportions, induisent l'individu à la création des catégories ou des différences.

La mise en proportions est attachée à la façon de l'individu de voir les proportions par rapport au soi personnel ; les proportions qu'il conçoit comme correspondantes à ce qu'il perçoit, sont définies par sa pensée individuelle. Les caractères de l'idée qui sont le résultat de la relativisation des motifs, expliquent sa tendance à l'extériorisation et à l'intériorisation. De même que le besoin de l'individu de catégoriser ou son envie de différencier l'extérieur, sa manière d'extérioriser ou sa façon d'intérioriser ce qu'il perçoit, sont décidées par le rapport avec le monde qu'il conçoit comme proportions. L'idée qu'il prend pour représentative des proportions de l'extérieur, n'est autre que le symbole de sa pensée individuelle.

La mise en proportions est dernièrement fondée sur la recherche des égalités et inégalités à l'intérieur de l'idée ; le rapport qui existe entre l'égalisation et l'inégalité des motifs, nous amène à parler des caractères de l'idée. Les caractères qui sont expliqués par les combinaisons des motifs définis, se trouvent organisés sur un axe entre deux pôles, décidés par l'actualisation de l'égalité ou de l'inégalité à l'intérieur de l'idée. Tant le besoin de l'individu de construire des catégories est attaché à sa tendance à l'extériorisation, tant son envie de produire des différences est liée à sa tendance à l'intériorisation du soi, les premiers définis par sa recherche des égalités, les derniers par celle des inégalités.

Pour en finir avec ces remarques, nous pouvons vous donner les dernières thèses de cette partie avec la figure ci-jointe :

*Thèses :*

*13. Plus l'individu est tendu vers la diversification des égalités au niveau de la conscience, plus il est attaché à la catégorisation et l'extériorisation, et plus il est tendu vers l'homogénéisation des égalités au niveau de l'inconscient, plus il est attaché à la catégorisation et à l'extériorisation.*

*et vice-versa :*

*14. Plus l'individu est tendu vers l'homogénéisation des inégalités au niveau de la conscience, plus il est attaché à la différenciation et l'intériorisation, et plus il est tendu vers la diversification des inégalités au niveau de l'inconscient, plus il est attaché à la différenciation et à l'intériorisation.*

## mise en proportions

catégorisation

différenciation

 $1 \langle \rangle 1$      $1 \langle \rangle 2$      $1 \langle \rangle 3$      $1 \langle \rangle 4$      $3 \langle \rangle 5$      $4 \langle \rangle 5$ 
*égalités*    \_\_\_\_\_    *inégalités*
 $1 \langle \rangle 1$      $1 \langle \rangle 2$      $1 \langle \rangle 3$      $1 \langle \rangle 4$      $3 \langle \rangle 5$      $4 \langle \rangle 5$ 

extériorisation

intériorisation

## CONCLUSION

L'existence de l'individu correspond à une succession de mises en proportions dont il n'est pas capable de définir la suite ; chaque moment de cette succession est unique et provisoire, et ne pourra pas être revécu. Sa façon de concevoir le monde comme proportions prouve sa tendance à se satisfaire d'une manière individuelle. Sa capacité sensorielle lui permet l'accès à une satisfaction définie, suivie par une promesse pour l'existence éternelle, chose qui n'existe pas. Suivant le cas, le rapport avec le monde perçu signifie l'actualisation des remises et des réceptions de l'idée, symbole de la pensée de chaque individu.

La façon de l'individu de voir l'extérieur sous formes de proportions l'induit au besoin de catégoriser ou différencier ses entités ; la perception de ce qu'il entoure, l'introduit à la création des catégories ou des différences, effectuées au niveau de la conscience ou de l'inconscient. Suivant le cas, l'attachement aux catégories ou aux différences dévoile le rapport unique de chaque individu avec le monde perçu. La tendance à la satisfaction définie, qui l'amène à la catégorisation ou à la différenciation de ce qu'il perçoit, ne signifie rien d'autre que la tendance à se faire croire que le monde extérieur puisse être compris comme une organisation, décidée par proportions exactes et définies.

Le besoin de l'individu de concevoir le monde perçu comme une organisation décidée de proportions, est due à son envie de construire l'image intérieure qui soit la sienne. Le rapport avec l'extérieur qu'il prend pour proportions, toujours suivant le cas, correspond au rapport qui existe entre lui-même et le soi individuel. La distance entre lui et le soi, qui soit décidée des proportions exactes et définies, n'est autre que ce rapport qui l'introduit à l'extériorisation ou l'intériorisation du soi individuel. Nous pouvons donc préciser que la pensée de l'individu correspond à l'organisation des proportions, qu'il perçoit à l'extérieur, qu'il a été ainsi enclin à mettre en proportions, afin de découvrir la satisfaction définie, chose qui signifie l'effet de l'idée comme actualisation dans le temps ou dans l'espace.

Pour en finir avec notre étude, nous voulons vous donner encore les dernières thèses :

*Thèses conclusives :*

***A. Plus l'individu est attaché à la catégorisation et à l'extériorisation, plus il est introduit à la recherche des proportions de l'idée, définies par l'espace.***

*et vice-versa :*

***B. Plus l'individu est attaché à la différenciation et à l'intériorisation, plus il est induit à la recherche des proportions de l'idée, définies par le temps.***